

PATRIMOINES EN SEINE-ET-MARNE

CHÂTEAU DE BLANDY-LES-TOURS CANTON DU CHÂTELET-EN-BRIE



CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE



LE CONSEIL GÉNÉRAL S'ENGAGE POUR LA CONNAISSANCE ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE

LIONEL WALKER

Vice-Président chargé
du tourisme, des musées
et du patrimoine



VINCENT EBLÉ

Président
du Conseil général
de Seine-et-Marne



La Seine-et-Marne est riche de près de 600 édifices et 5 000 objets protégés au titre des Monuments historiques mais aussi d'un patrimoine très divers non protégé.

Le Conseil général, à travers son aide technique et financière et ses politiques contractuelles, œuvre à la conservation et la restauration de l'ensemble du patrimoine seine-et-marnais.

Il contribue à l'animation et à la valorisation du patrimoine en organisant de grands rendez-vous comme « *les rencontres départementales du patrimoine – journées Jean Hubert* », « *Les Monuments font le printemps* », « *La Seine-et-Marne, Couleur Jardin* » ou encore « *Mémoires Vives* ».

Cet engagement du Conseil général prend aussi la forme d'études, inventaires et recherches menées sur l'ensemble du territoire pour révéler la variété et la singularité du patrimoine de la Seine-et-Marne.

La collection « Patrimoines en Seine-et-Marne » a pour objectif le partage de cette connaissance avec le plus grand nombre. Ces brochures vous permettront de découvrir une sélection de sites archéologiques, d'édifices et d'œuvres remarquables de notre département.



HISTORIQUE DES FOUILLES SUR 20 ANS

De 1989 à 2007, plusieurs types d'interventions archéologiques ont eu lieu dans le château : fouilles de bénévoles, **diagnostic**, **fouille de sauvetage** ou **préventive** et **fouille programmée**.

DES BÉNÉVOLES AU SECOURS DU CHÂTEAU

Les premières fouilles ont commencé au château de Blandy-les-Tours en 1989 à la suite de travaux dans la tour nord. Elles ont mis au jour des sépultures principalement. Ensuite, de 1993 à 1995, trois sondages ont été faits dans les fossés par l'association ACAME – association pour la Carte Archéologique de Melun et ses environs – sous la direction de Mireille Castille, à la demande de l'Architecte en Chef des Monuments historiques, Jacques Moulin.

UN DIAGNOSTIC ARCHÉOLOGIQUE ET LA FOUILLE DE LATRINES

En 1995, un diagnostic, sous forme de deux tranchées, a été fait par l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives), sous la direction de Marc Viré, pour le service départemental d'archéologie. Ce diagnostic a permis une première approche archéologique du château.

En 1996, les travaux ont mis au jour deux fosses de latrines, dont la première a été fouillée par l'ACAME, sous la direction de Mireille Castille.

En 1998, le service départemental d'archéologie est intervenu directement, sous la direction de Marie-Claire Coste, pour la fouille de la seconde fosse de latrines dans la salle de l'Auditoire.

DES FOUILLES PRÉVENTIVES

Les opérations suivantes ont été étroitement liées au projet de restauration de Jacques Moulin. Ainsi, deux secteurs étaient concernés par les travaux : le bâtiment d'accueil au sud-ouest à l'emplacement de l'ancien logis du bailli (diagnostic et fouille en 1999 et 2000) et le secteur nord où sont construits des bâtiments contre la courtine (2000 à 2002).

DES FOUILLES PROGRAMMÉES

En 2000, le service départemental d'archéologie a déposé un projet de fouille programmée. Des secteurs non touchés par les travaux ont pu être fouillés. C'est ainsi qu'en 2001 et 2002, le secteur de l'édifice religieux et du cimetière a été fouillé, et en 2002 et 2003, celui du logis seigneurial.

LE SUIVI DE LA RESTAURATION DU CHÂTEAU ET L'ARCHÉOLOGIE DU BÂTI

La dernière intervention à Blandy a consisté à suivre les travaux de restauration du château de décembre 2005 à septembre 2007. Elle a donné lieu à des observations multiples dans toutes les tours et tous les bâtiments.



FOUILLES DE LA SALLE DE L'AUDITOIRE



AVANT LE CHÂTEAU

Le château de Blandy-les-Tours a été construit sur un site ancien et déjà occupé. Un groupe paroissial constitué de deux édifices et d'un cimetière du haut Moyen Age ont ainsi été mis en évidence.

UN CIMETIÈRE DU HAUT MOYEN AGE

Un cimetière du haut Moyen Age était situé entre l'église paroissiale Saint-Maurice et un édifice religieux retrouvé dans le château. De nombreuses sépultures ont été fouillées : du sarcophage en plâtre à la sépulture en cercueil et en pleine terre, du VII^e siècle au X^e siècle.

L'ÉGLISE PAROISSIALE

L'église paroissiale, quant à elle, dédiée à saint Maurice, pourrait être de fondation ancienne. Les sarcophages en plâtre mérovingiens sont parfaitement alignés contre son côté sud.

UN ÉDIFICE RELIGIEUX

L'édifice religieux, dans son état final, date du XI^e siècle et comporte un chœur à chevet plat renforcé de contreforts et une nef plus large.

Un édifice antérieur existait. On a retrouvé son mur de chevet et des morceaux d'enduits peints de couleur rouge donnant une indication du décor intérieur de cet édifice.

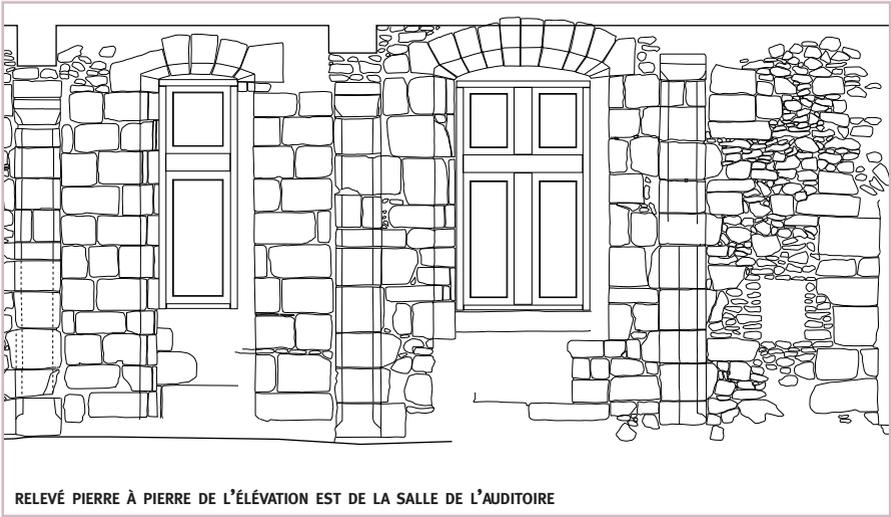
L'édifice religieux était peut-être initialement une chapelle funéraire, un enfant de 8 ans ayant été inhumé à l'intérieur, avant de devenir une chapelle liée au répit.

UN CIMETIÈRE À « RÉPIT » ?

A l'extérieur, contre les murs du chœur, étaient placées des sépultures de nouveaux-nés. 72 sépultures d'enfants ont ainsi été comptabilisées. Leur âge au décès a permis à l'anthropologue de proposer qu'il s'agissait sans doute d'enfants morts-nés, enterrés là spécialement après un rite appelé « le répit ». Ce rite, connu pour des périodes plus récentes, consiste à veiller des enfants morts sans baptême sur un autel pour assister à un soubresaut, considéré alors comme un signe de vie, et les baptiser afin qu'ils n'errent pas dans les limbes.



CI-DESSUS : RELEVÉ DE LA SÉPULTURE N°48
 À GAUCHE : SÉPULTURE N°30



RELEVÉ PIERRE À PIERRE DE L'ÉLEVATION EST DE LA SALLE DE L'AUDITOIRE

LE CHÂTEAU ET LES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

La qualité d'une architecture dépend en partie des ressources disponibles localement. Pierre, plâtre, mortier, fer, plomb, céramique, bois et verre sont essentiels pour la construction du château. L'archéologie du bâti permet d'en étudier la mise en œuvre et de dégager ainsi différentes phases de travaux.

LA PIERRE

Le sous sol de Blandy-les- Tours détient une pierre très dure, difficile à tailler : la meulière. Elle est extraite par plaques pour réaliser les moellons dans la construction des murs. Il est possible que le creusement des fossés ait servi à fournir une partie de cette pierre. Cependant, sa difficulté à être taillée, lui a fait préférer le grès, disponible en quantité sur des buttes isolées. Ce matériau, facile à cliver, se retouche à la broche pour fournir les pierres parallélépipédiques des chaînes d'angles, des encadrements des portes, des fenêtres, des cheminées ...

Enfin, pour des ouvrages plus soignés, on a importé des calcaires de Paris ou de Brie, plus durs. Le mortier à base de chaux compose l'essentiel du **hourdage** des maçonneries. Cependant le plâtre est très présent pour les sols, les arêtes des piédroits, les joints dans le montage des cheminées ou encore les enduits.

LES PRODUITS CÉRAMIQUES

La terre argileuse a fourni divers produits de céramiques architecturales : tuiles et carreaux de pavement. Certaines tuiles sont couvertes d'une glaçure colorée à base d'oxydes métalliques permettant des décors probablement géométriques sur les toits.



CARREAU DE PAVEMENT À DÉCOR INCRUSTÉ
ÉPOQUE XVI^e SIÈCLE.

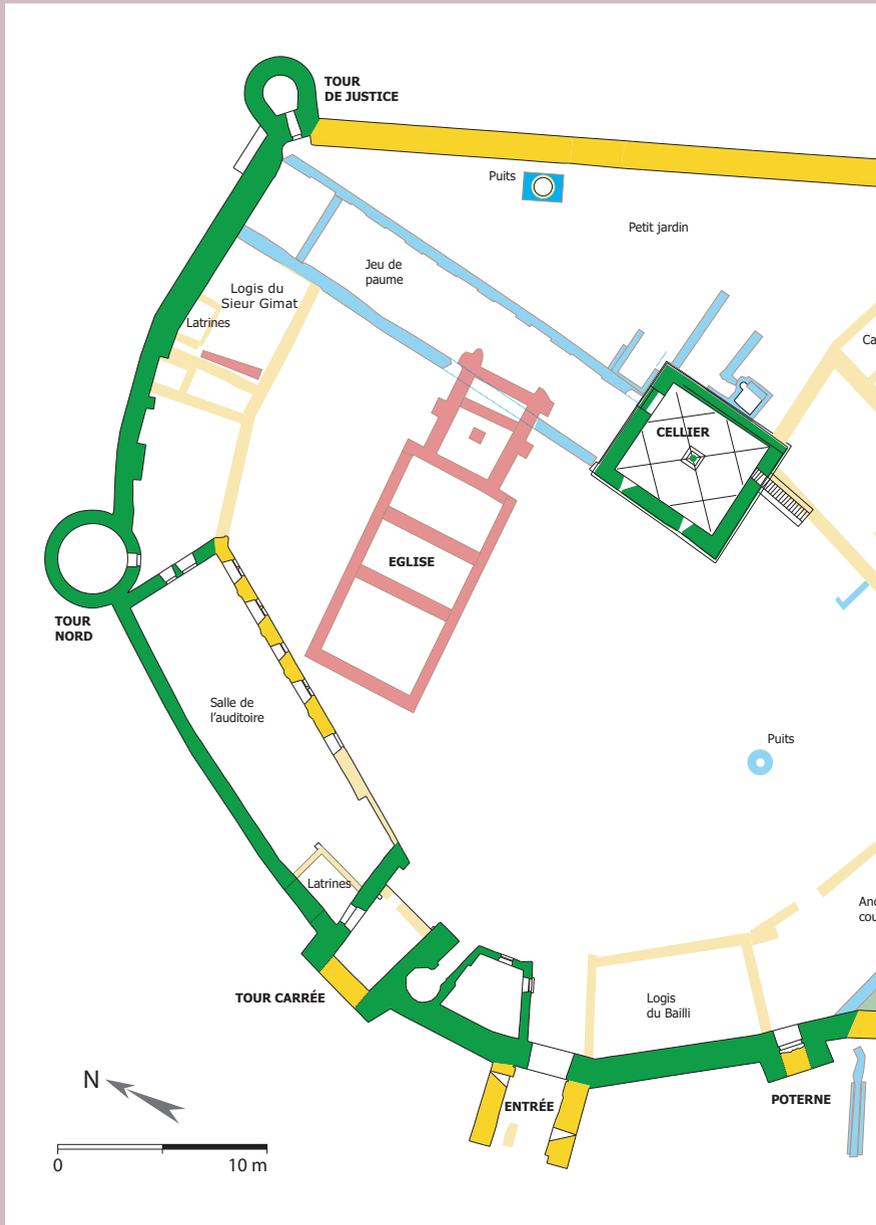


TUILE GLAÇURÉE DE FORME GIRONNÉE POUR COUVRIR
LES TOITS CONIQUES

LE BOIS

Les charpentes et les planchers emploient de grandes quantités de bois. Mais on le trouve également dans un travail plus délicat de menuiserie au travers des vantaux des portes, des châssis de fenêtres avec les volets qui les accompagnent ... Des analyses mettent en avant l'exclusivité de l'emploi du chêne. Un texte daté de 1688 (Arch. Dép. de Seine-et-Marne, 2Bp 142) mentionne aussi, des boiseries, des placages de cheminées, ou des armoires fixes. Enfin le chantier ne peut se passer pour la construction, d'une grande quantité de bois dans les échafaudages ou le coffrage des voûtes.

LES DIFFÉRENTES PHASES DE CONSTRUCTION DU



J CHÂTEAU

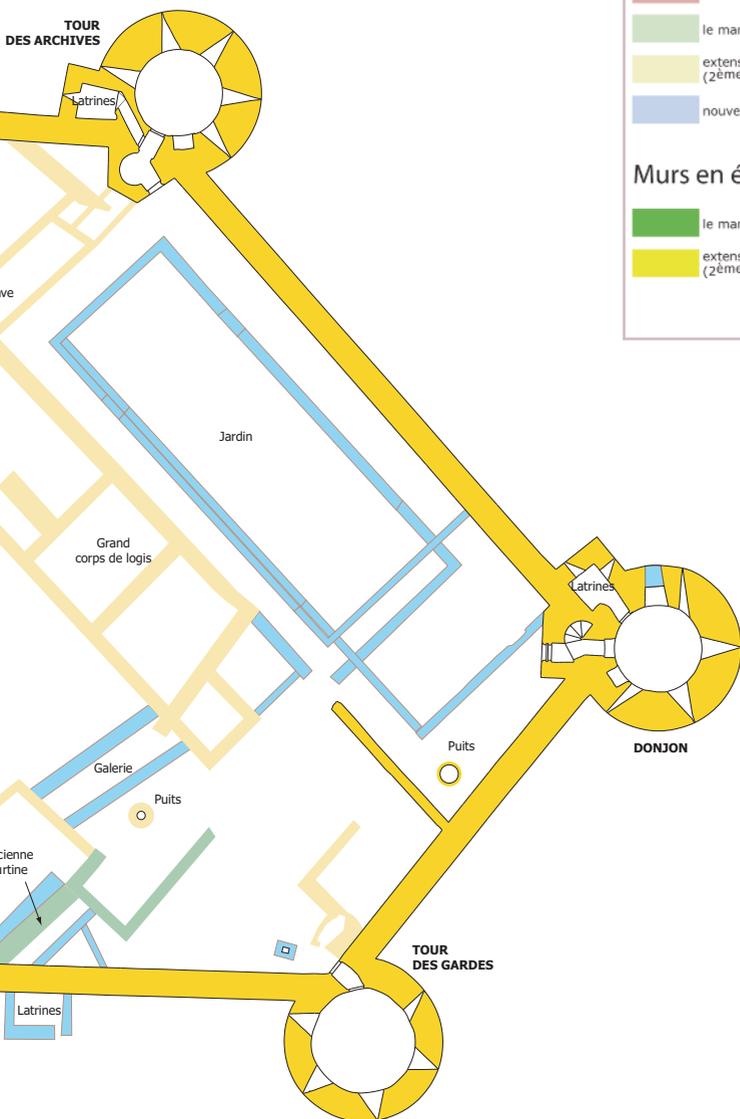
Légende

Murs archéologiques

- avant le château (VI^e - XIII^e s.)
- le manoir (XIII^e s.)
- extension du château et aménagements (2^e moitié XIV^e s.)
- nouvelles constructions (XVI^e - XVII^e s.)

Murs en élévation

- le manoir (XIII^e s.)
- extension du château et aménagements (2^e moitié XIV^e s.)





VUE EN CONTREPLONGÉE DE LA VOÛTE
DU PREMIER NIVEAU DE LA TOUR DE JUSTICE

LE CHÂTEAU À HABITER

Le programme de construction du château au XIV^e siècle comprend des éléments de confort nouveaux : des tourelles d'escalier et des tourelles de latrines, des cheminées à tous les étages, des fenêtres avec coussièges. Au XIII^e siècle, la salle basse de la tour de justice présente tous les aspects d'une glacière.

LA GLACIÈRE

La salle basse de la tour de justice présente l'architecture d'une glacière, pièce dans laquelle est conservée de la glace, issue de points d'eau gelés, destinée à conserver des aliments. Enfouie dans le sol au niveau des fossés nord, son accès s'effectue au moyen d'un couloir fermé à ses deux extrémités par deux lourdes portes de bois, puis par une trappe aménagée dans la voûte. Sa voûte est en coupole.

LES TOURELLES D'ESCALIER

Les nouvelles tours comportent des tourelles abritant un escalier en vis desservant tous les étages. Ce n'était pas le cas pour les tours nord, de justice et même pour la tour des gardes, dont l'escalier intérieur a été rajouté et dont le premier étage est desservi par un escalier extérieur.

LES TOURELLES DE LATRINES

De nombreuses latrines accompagnaient les bâtiments et les tours, dès le XIV^e siècle et plusieurs ont été fouillées entre 1996 et 2007. Le donjon et la tour des archives étaient pourvus d'une tourelle de latrines et tous les logis sont équipés de latrines du XIV^e siècle au XVII^e siècle. Ces latrines sont « sur fosse », avec conduits desservant les étages. Aucune latrine à encorbellement n'a été retrouvée à Blandy.

Des études ont été faites sur les sédiments des latrines de manière à en analyser le contenu :

- la carpologie a permis de déterminer les graines ;
- la palynologie a détecté les pollens des aliments consommés ;
- l'archéozoologie a étudié les restes des animaux et les restes de poissons (ichtyofaune) consommés ;
- la micromorphologie a apporté la compréhension de la mise en place des sédiments.

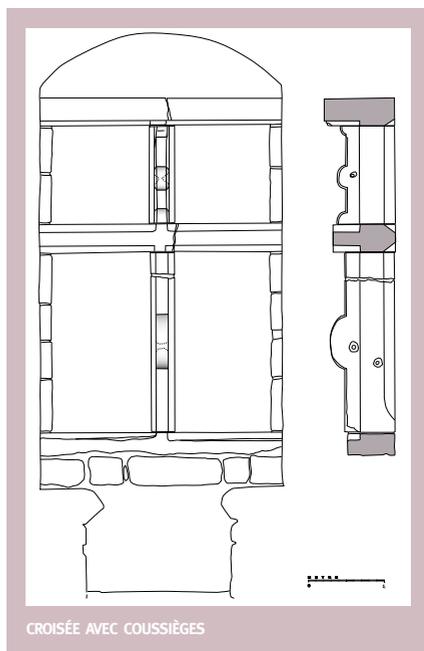
LES CHEMINÉES

Rares éléments de confort conservés, les cheminées équipent systématiquement les tours du XIV^e siècle. D'autres indices trouvés en fouille permettent d'en localiser dans des bâtiments disparus. Aujourd'hui, le château en possède encore 17, alors qu'on en comptait au moins 67 au XVII^e siècle.

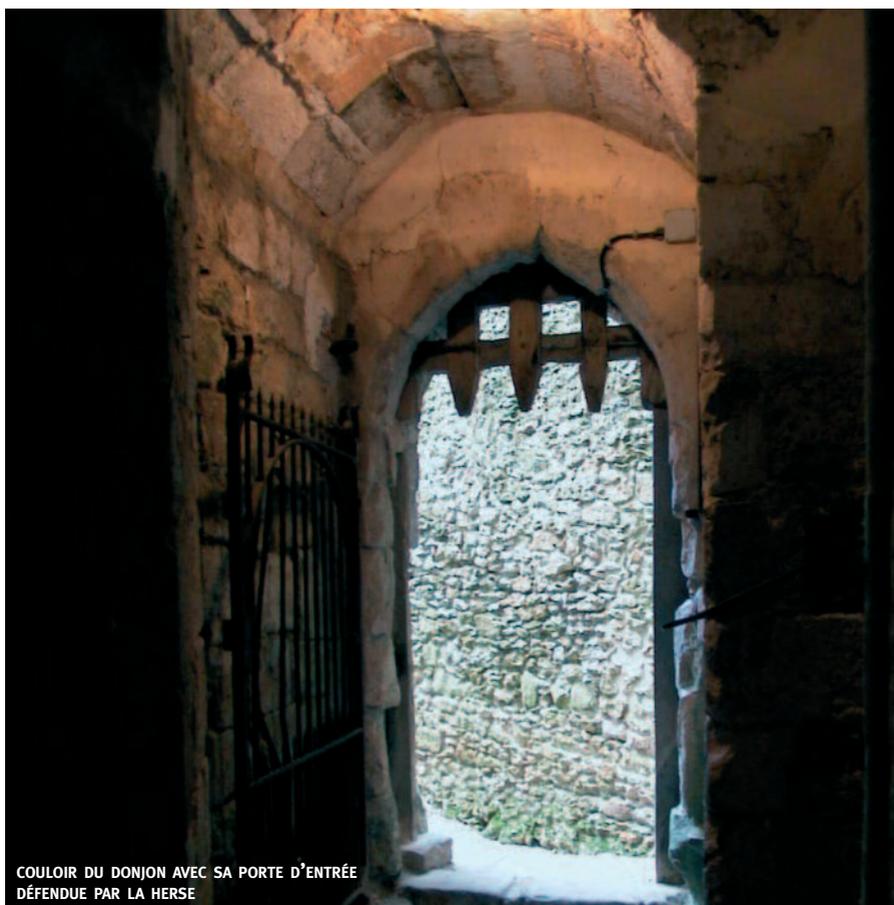
Les cheminées "intégrées" dans la maçonnerie sont une caractéristique du XIV^e siècle. Les zones sensibles du contre-cœur sont fréquemment reprises, comme l'atteste l'insertion de briques dans une maçonnerie de tuiles disposées à plat ou de pierres de grès.

L'ÉCLAIRAGE NATUREL : LES FENÊTRES

Peu à peu, les caractéristiques de défenses militaires font place aux équipements de confort en s'élevant dans les niveaux. La surface d'ouverture augmente en gradation jusqu'au troisième étage (de l'archère à la croisée ou demi-croisée).



CROISÉE AVEC COUSSIÈGES



COULOIR DU DONJON AVEC SA PORTE D'ENTRÉE
DÉFENDUE PAR LA HERSE

LA DÉFENSE AU CHÂTEAU

Fossés et courtines constituent l'essentiel de la protection passive. Le chemin de ronde, avec ou sans crénelage, parfois complété de mâchicoulis, permet d'assurer toute l'efficacité d'une défense active par un flanquement vertical.

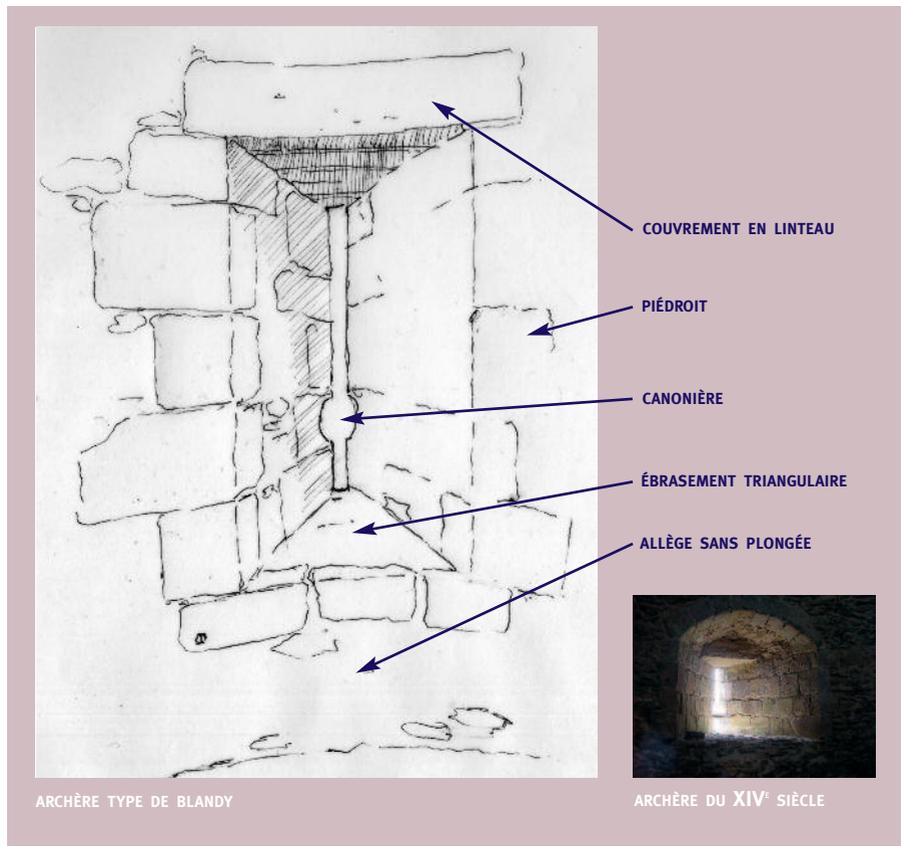
Les archères qui complètent le dispositif, évoluèrent au cours du temps ; leur typologie est un des critères de datation pour la castellologie.

À Blandy, les fentes de tir sont limitées au rez-de-chaussée des tours et leur nombre décroît rapidement, ne gardant qu'une seule fente au niveau supérieur pour les grosses tours du XIV^e siècle. Les tours antérieures (tour nord et tour de justice) en sont percées sur trois niveaux.

Au rez-de-chaussée de la tour des gardes, une fente feignant l'archère menace la courtine, à

l'intérieur une cheminée occupe la fenêtre de tir. Qu'elles soient de la première campagne de construction ou du bas Moyen âge, les archères de Blandy-les-Tours ont toutes la même forme, de type philippienne : ébrasement triangulaire, allège pleine. Les couvrements varient en fonction de l'épaisseur du mur ; lorsque la portée devient trop importante, une voûte en berceau prend la place des linteaux.

On remarquera dans plusieurs ébrasements, le scellement d'appuis métalliques destinés à poser des armes à feu.



ARCHÈRE TYPE DE BLANDY

ARCHÈRE DU XIV^e SIÈCLE



LE MOBILIER

Le mobilier retrouvé lors des fouilles a permis d'apporter une connaissance précise des usages, mais aussi du statut social des habitants. On retrouve bien entendu de la vaisselle servant à la préparation des repas, mais aussi de la vaisselle de table.

VAISSELLE DE CUISINE ET VAISSELLE DE TABLE

Il a été ainsi trouvé nombre de coquemars, pots pour cuire les aliments, tèles à lait, pichets glaçurés pour le service de table. De la vaisselle en grès vient compléter la vaisselle en terre cuite avec des pichets, des coupelles, des godets et des gourdes. La verrerie comporte des gobelets et des verres à pied. Les gobelets présentent des côtes, généralement au nombre de neuf, parfois, au fond, une pastille au bleu de cobalt masquant la trace du **pontil** et un filet à la lèvre. Les verres à pied sont décorés de filets d'émail blanc ou d'un filet bleu à la lèvre et d'un autre autour du pied.

QUELQUES ÉLÉMENTS SONT PARTICULIÈREMENT INTÉRESSANTS.

Ainsi la verrerie Renaissance provenant des ateliers vénitiens de l'île de Murano est représentée par un flacon-gourde en verre bleu et par des fragments de **verre filigrané** appartenant sans doute à une coupe.



VERRE FILIGRANÉ (PROVENANCE DE MURANO)

Des éléments comparables, bien que non identiques, sont conservés au Musée du Louvre et au Victoria and Albert Museum à Londres. Ils indiquent un haut statut social, notamment au XVI^e siècle.



PICHET GLAÇURÉ TROUVÉ DANS LES LATRINES DU XIV^e SIÈCLE



FLACON BLEU TROUVÉ DANS UNE FOSSE DE LATRINES DU XVI^e SIÈCLE (AVEC RECONSTITUTION VIRTUELLE DU COL)

L'APPORT DE L'ARCHÉOLOGIE À LA CONNAISSANCE DU CHÂTEAU

L'archéologie a permis d'apporter un certain nombre d'éléments nouveaux concernant le groupe paroissial avant le château, la datation de la construction du château et une meilleure connaissance des habitants

LE GROUPE PAROISSIAL

La présence d'un édifice religieux dès le VII^e siècle et d'un cimetière du haut Moyen Age, poursuivi par un cimetière d'enfants morts-nés du X^e au XIII^e siècle sont un apport important des fouilles archéologiques. Les **datations au C14** de certaines sépultures ont permis d'établir une chronologie fine des différentes phases d'inhumation.

LA DATATION DE LA CONSTRUCTION

L'archéologie du bâti, travaillant sur les différents matériaux et notamment les mortiers des murs, permet d'établir des phases de travaux et de lier chronologiquement celles-ci entre elles d'un bâtiment à l'autre.

Par ailleurs, des **datations** ont pu être obtenues par le recours à la **dendrochronologie**.

Ainsi des restes de poutres provenant des tours, les portes de trois tours et la herse du Donjon ont pu être datés. Cela a permis d'affiner les datations des constructions de ces tours et valider l'ancienneté de la herse du Donjon.

LA CONNAISSANCE DES HABITANTS

Les analyses poussées faites sur les sédiments de trois latrines ont permis une approche de la connaissance des habitants du château, de leur alimentation et du niveau social leur permettant d'acquérir certains mets recherchés (épices...) ou certaines verreries luxueuses (verrière de Murano). Le mobilier qui en est issu a également permis de mieux connaître le décor du château, autant sur les murs qu'au sol, sur les toitures et les cheminées.

GLOSSAIRE

- **Diagnostic archéologique** : il s'agit de tranchées faites dans un terrain à aménager afin de renseigner rapidement sur l'existence ou non d'indices archéologiques.
- **Fouille de sauvetage (ancien nom) et fouille préventive (nouveau nom)** : La fouille de sauvetage était faite avant des travaux, sur une surface bien précise et ne correspondait pas forcément à une emprise archéologique complète. Depuis la loi de 2001 et 2003, la fouille de sauvetage est devenue préventive et est obligatoire avant chaque aménagement important.
- **Fouille programmée** : La fouille programmée est une fouille proposée par un chercheur (pour lui-même ou une collectivité) selon un programme scientifique argumenté sur un site choisi.
- **Archéologie du bâti** : Discipline récente dans la profession, il s'agit d'appliquer aux murs ce qui est fait dans le sol en matière de fouille. Elle s'applique à des bâtiments encore en élévation.
- **Hourdage** : Maçonnerie grossière composée de petites pierres et d'un bain de mortier à l'intérieur d'un mur.
- **Contrecoeur** : Paroi verticale en fond de cheminée.
- **Croisée** : Fenêtre divisée en quatre jours par une pièce verticale (le meneau ou montant) et une horizontale (la traverse ou croisillon) généralement en pierre. La demi croisée n'a que deux jours. L'un est au dessus de l'autre.
- **Galetas** : Logement occupant l'espace des combles.
- **Datation C14** : Technique de datation des matières carbonées par dosage du carbone radioactif qui y est contenu. La datation consiste à retrouver le temps écoulé depuis la « mort » de l'échantillon examiné. (d'après L. Languoët, les datations en archéologie).
- **Datation dendrochronologique** : Cette méthode de datation s'applique aux vestiges de bois. En étudiant les cernes, anneaux concentriques observés sur les sections d'arbre coupé, on peut évaluer la durée de vie de l'arbre et la date de son abattage.
- **Pontil** : Tige de métal utilisée pour reprendre une pièce de verre par le fonds afin de la détacher de la canne. La marque de pontil est la trace d'arrachement laissée par cet outil sur la pièce.
- **Verre filigrané** : Le verre filigrané se compose de baguettes de verre incolore et de filets de verre blanc opaque appelé *lattimo*.

BIBLIOGRAPHIE

BAUMGARTNER (E.) : Venise et Façon de Venise. Verres renaissance du musée des arts décoratifs, 2003, union centrale des arts décoratifs. Paris. 144 p.

COSTE (M.C.) dir. : Mode de vie et alimentation à la fin du Moyen Age au château de Blandy-les-Tours. Approche pluridisciplinaire des latrines de la salle de l'Auditoire. Supplément n°28 à la Revue Archéologique du Centre de la France. FERACF Tours 2006. 184 p.

LANGOUËT (L.) et GIOT (P.R.) : La datation du passé. La mesure du temps en archéologie. GMPCA, supplément à la revue Archéométrie. 1992. 243 p.

RAMBAUD (I.) dir. : Le château de Blandy-les-Tours. Editions Gaud. 2007. 216 p.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Photos mobilier : Yvan Bourhis (DAPMD/AOA), Mireille Castille (ACAME).

Photos de terrain : Marie-Claire Coste, Olivier Deforge, Bertrand Delattre (DAPMD/SDASM), Sylvie Serre (INRAP).

Infographie : Olivier Deforge, Eve Boitard (INRAP).

CRÉDITS TEXTES

Marie-Claire Coste, Chef du service départemental d'Archéologie et Olivier Deforge, archéologue (DAPMD/SDASM).

REMERCIEMENTS

AUX COLLÈGUES DE L'INRAP, AUX BÉNÉVOLES DE L'ACAME, AUX LABORATOIRES DE DATATION (CEDRE, CNRS DE LYON ET GRONINGEN).

**Conseil général de Seine-et-Marne
Direction des archives, du patrimoine
et des musées départementaux**

248, avenue Charles Prieur - BP 48
77196 Dammarie-lès-Lys cedex
Tél. : 01 64 87 37 00
www.seine-et-marne.fr



Renseignements
Tél. : 01 64 87 37 54
www.seine-et-marne.fr